



Felipe Ribon en quelques dates

1981: Naissance à Bogota, en Colombie.
2008: Diplômé de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle-Les Ateliers, avec les félicitations du jury.
2006-2012: Scénographe et chef de projet au sein du studio des frères Bouroullec.
2009: Avec *Another Bathroom* (2008), baignoire dotée d'une housse en textile imperméable et antibactérien pour optimiser l'hygiène, notamment en milieu hospitalier, il remporte le Grand Prix de la création de la Ville de Paris, le prix Best of the Best au Red Dot Design Award en Allemagne et le prix du public à la Villa Noailles. Cet objet est présenté au MADD Bordeaux.
2012: Lauréat du Audi Talents Awards dans la section Design.
2013: Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome.
2015: Il obtient avec *Osmos*, diffuseur de parfum (présenté aussi au MADD Bordeaux), le 16^e Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, de la Fondation Bettencourt, avec l'orfèvre Nicolas Marischael.
2016: Nommé, avec la poétesse japonaise Ryoko Sekiguchi, lauréat de la Villa Kujuyama pour le projet *L'Ombre de la nourriture*, une réflexion en duo sur la part invisible de notre alimentation. Scénariste de la future exposition des frères Bouroullec au printemps 2016, en Bretagne.

En haut, l'œuvre « *Æther* » (2015), une pyramide en noyer accumulatrice d'énergie. En bas à gauche, l'œuvre « *Eye* » (2015), une faïence en émail et verre optique dichroïde. RIBON



CHASSEURS DE FANTÔMES

L'objet comme médium entre les vivants et les morts ? Cette piste est explorée avec le plus grand sérieux par de jeunes créateurs, tel Felipe Ribon

DESIGN

Le bout de papier imprégné du sang de son père, Louis XVI, tout juste guillotiné, un fragment d'os de sa dépeuple en un coffret précieux, ou bien les mèches de cheveux de son filleul, le duc de Bordeaux et dernier des Bourbons, suffiront-ils à convoquer l'esprit de la duchesse d'Angoulême, la survivante du Temple ? Le designer Felipe Ribon, qui a sorti pour son exposition « Corps subtils » ces reliques des collections du Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux (MADD), veut y croire. « J'aimerais que la fantôme de Marie-Thérèse Charlotte de France apparaisse là, telle une dame blanche, mais je pense plutôt que la présence de cette femme de caractère, au destin extraordinaire, pourra être perçue par certains des visiteurs. » Le designer franco-colombien joue les chasseurs de fantômes, trente ans après le film à grand

succès *Ghostbusters*. Et ce n'est pas une blague. Dans toutes les pièces de l'hôtel particulier XVIII^e qui abrite le musée, cet ex-assistant des frères Bouroullec (de 2006 à 2012) a semé ses créations – des « objets-médiums » destinés à parler aux âmes des disparus ou à déceler leur présence – en résonance avec les trésors du musée.

Dialogue avec des déesses

Deux vases funéraires aux images séduisantes (profils de Louis XVI et Marie-Antoinette fondus dans le décor) encadrent un miroir « Per-mutation » de Felipe Ribon, en verre à double reflet, donnant une vision parcellaire du réel. Des urnes en marbre de Carrare qu'il a taillées en forme de torsades, pour « un effet d'élan ascendant perpétuel », dialoguent avec des déesses protectrices de l'Antiquité et les plâtres sculpteurs qui ornent le frontispice de l'Opéra de Bordeaux. Des miroirs sorciers en forme d'œil animent les murs, des ta-

bles tournantes en verre expansé se dressent telles des antennes vers l'au-delà, de vrais capteurs (de mouvement, de variations de température ou même de changements électromagnétiques), dans d'élégantes architectures de verre soufflé, pour débusquer les spectres.

« Historiquement, l'objet a occupé une place prépondérante dans la communication extrasensorielle : il est temps qu'il devienne révélateur d'autres réalités », estime Felipe Ribon, qui est né en 1981 à Bogota en Colombie, un pays où « l'on ne fuit pas la mort et les esprits, comme on le fait dans la France cartésienne ». L'occultisme comme un nouveau champ d'implication pour le design ?

L'idée a séduit Constance Rubini, la directrice du MADD, qui a découvert le travail de Felipe Ribon en 2009 à la Villa Noailles (il a remporté le Prix du public), puis lors des Audi Talents Awards, dont il fut le lauréat



Felipe Ribon avec un « *Ghostbuster* » en verre. GESBRECHT

LE DESIGNER FRANCO-COLOMBIEN COURT DERRIÈRE LES SPECTRES, TRENTÉ ANS APRÈS LE FILM À GRAND SUCCÈS « GHOSTBUSTERS »

2012. « Il est intéressant qu'un designer se confronte à ces questions dans notre société qui fait de la mort un tabou. On n'ose plus porter le deuil, devenu indécrot, on ne meurt plus chez soi, au milieu des siens, on fait tenir les moribonds jusqu'au dernier fil, à la limite de l'éthique... Que fait-on avec nos disparus, et avec la mort en général ? Felipe Ribon n'apporte pas de réponse, mais il tente de nous réconcilier avec elle », s'enthousiasme Constance Rubini.

Le talentueux créateur qui a étudié un an à l'Ecole des mines de Nantes avant d'obtenir, en 2008, son diplôme de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle de Paris, n'aborde pas la question à la légère.

« Le design est né il y a un siècle, à l'époque où l'on a commencé à vouloir expliquer rationnellement la vie après la mort, rappelle-t-il. Avec les frères Goncourt, on aborde les prémices du travail sur l'inconscient. Thomas Edison réalise ses travaux sur l'électricité en vue « de fournir aux chercheurs spirites un appareil qui leur permettrait de travailler d'une manière strictement scientifique », écrit-il dans ses Mémoires, et Victor Hugo compile ses séances de spiritisme dans Le Livre des Tables. Nous sommes les héritiers d'un grand nombre d'expériences visant la prise de contact avec des mondes mystiques », assure Felipe Ribon qui s'est lui-même mis à pratiquer l'hypnose, comme en témoignent ses fascinants des-

sins nés d'un « lâcher-prise », sur quelques murs du musée.

Très peu de designers se sont confrontés à ces questions qui embarrassent le commun des mortels. Mathieu Lehanneur s'est penché, en 2012, sur l'accompagnement de patients en fin de vie et a équipé des chambres de l'unité de soins palliatifs des Diaconesses, à Paris, d'une œuvre censée dissiper l'angoisse du passage dans l'au-delà. *De-main est un autre jour*, tel un hublot ouvert sur des cieux changeants.

Intérêt nouveau

Dans un monde en pleine mutation, probablement oppressant, on sent toutefois poindre un intérêt nouveau chez les jeunes artistes. Lors de la Biennale de Saint-Etienne, ce printemps, Anaïs Borie a présenté son projet de diplôme de l'Ecole supérieure d'art et design sur la souffrance liée à la perte. « *Le défunt, malgré son absence, nous est toujours présent, et son empreinte perdue dans un présent auquel il n'appartient plus. Ce halo-là, j'ai voulu lui donner un sens* », explique la jeune femme. D'où ces objets façon alambics d'alchimiste montés sur trépiéd, dans lesquels le « fantôme » peut être piégé, notamment par son parfum ou ses effets personnels ; l'endeuil peut s'en approcher, « s'y plonger », le temps de « porter le deuil de manière pudique ».

À Hyères, lors de la Design Parade 2015, Anne-Charlotte Piot et Maureen Barrette, inspirées par un séjour en Inde, ont présenté de petits autels gais et colorés, destinés à sublimer des souvenirs précieux et à « apporter du sacré dans l'habitat ». Signe du retour d'une certaine dramaturgie dans la conception d'objets. De celle que le grand théoricien italien Andrea Branzi, l'amoureux de « ces grandes villes indiennes où les bêtes et les hommes, la mort et la vie cohabitent », appelle de ses vœux. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Corps subtils. Carte blanche à Felipe Ribon.

Jusqu'au 2 novembre, MADD, 39, rue Bouffard, Bordeaux. Plein tarif : 4 euros. Ouvert de 14 heures à 18 heures, sauf le mardi et le 1^{er} novembre. Tél. : 05-56-10-14-00.